

~~no 72~~
Observations Sur Des ulcères à la Matrice

n° 61.



Il n'est point d'organe plus exposé aux différentes maladies, que la Matrice. non seulement sa composition et sa structure particulière, le nombre de ses vaisseaux sanguins, leur courbure, et leur direction tortueuse, la rendent sujette à des inflammations, des abcès, et des ulcères d'un mauvais Caractère, toutes ces maladies, y naissent encore d'autant plus facilement, que cet organe est particulièrement exposé, au contact de corps extérieurs, souvent mal dirigés, qui peuvent altérer sa substance. en effet personne n'ignore de Combien d'accidents, sont suivis les accouchements confusés à l'imperitie de gens qui exercent au hasard, ou par habitude, ou qui sans reflexion sur leur Manœuvre, vont sous leurs règles, que la malheureuse ambition, se vouloit paraître surmonter de ces obstacles, que la nature vainquerait le plus souvent avec succès, si l'on la laissait seule procéder, ou si l'on savait l'aider à propos. on aime sans doute à tirer le rideau sur des vérités aussi affligeantes, et l'humanité souffre, à se représenter des

ARC 17 d. 4 - n° 81 p 1

faits aussi tristes qu'effrayants. mais L'homme de l'Art devint
par état, à rechercher la source des différentes infirmités
humaines, à Connoître leurs Nature, et leurs Causes, n'a-t-il
pas pour but en même temps, de découvrir les moyens de
remédier? d'après une réflexion aussi simple, combien ne devrait pas
estre affligeant pour l'humanité, ce faux axiome, que la
tradition à si malapropos conservé de siècle en siècle; que
La Moindre Ecroture à la Matrice est mortelle. D'après
ce préjugé, combien de traitements, confiés au hazard, ou à
l'empirisme, toujours infructueux, parcequ'ils sont mal dirigés,
de là, combien de simples ulcres à la Matrice devenus,
Carcinomateux, ou le plus souvent jugés trop légèrement
Carcinomes incurables. il faut avouer il est vrai, que
parmi les diverses maladies aux quelles ce viscere est sujet,
il n'en est point de plus rebelle, que les ulcres qui l'affectent,
si l'on en cherche la Cause, on la trouve sans doute, dans
la difficulté qu'on a à porter et à maintenir les remèdes
convenables sur le lieu affecté, de même que dans la
pudeur Mal Placée des Malades qui cachent leur Mal,
et dans la Negligence honteuse des ignorants à réparer
de bonne heure, leurs fautes: leur amour propre doit-il
l'emporter, lorsqu'il s'agit du bien et de l'intérêt de

L'humanité, de pareils obstacles, donnent le temps à la maladie
de faire des progrès, et la rendent le plus souvent difficile à combattre.
Toutes ces difficultés il est vrai, ont été plus d'une fois heureusement
surmontées, et grâces aux lumières de notre siècle, on a vu de
nos jours différentes dilacerations, et autres désordres de la
Matrice, réparés par les secours éclairés de la Chirurgie.
mais lorsqu'on manquerait de pareils exemples, la
matrice n'est-elle pas une partie vasculaire, membraneuse,
et charnue, comme un muscle, par conséquent, n'est-elle
pas comme lui susceptible de suppurer, de s'exfolier, et de se
cicatriser. D'après cette vérité, pourquoi négliger aucun des
moyens connus pour obtenir ces effets. on me dira peut-être,
qu'on court des risques à rechercher la guérison des tumeurs
et ulcères sensibles et douloureux, et que la bonne chirurgie
se borne dans ce cas à une cure palliative, mais qu'il me soit
permis d'observer que la sensibilité, et la douleur d'une
tumeur, et d'un ulcère, dépendent d'une infinité de
circonstances qui varient à l'infini, ^{selon la maladie} l'âge, le sexe, le
tempérament, la disposition, et la différente organisation
du sujet. D'ailleurs plus d'une observation en chirurgie,
prouve combien l'on doit être circonspect à cet égard,
dans son prognostic. on ne doit pas non plus s'arrêter
aux mauvais succès des différents remèdes que l'on emploie.



on est souvent au le point d'écouler, lorsqu'on abandonne,
son projet. plus une chose est difficile à remonter, plus il faut
de soins à la chercher, et ce n'est qu'avec une constante réflexion
qu'on parvient au but le plus éloigné. D'ailleurs n'est-il pas
plus d'un cas en Chirurgie, où ce n'est qu'en variant les Secours
et en les dirigeant convenablement, qu'on obtient le succès
desiré. Les Observations suivantes peuvent en faire preuve.

En 1785. lorsque j'étais aide Major à l'hôpital
Militaire de Rennes en Bretagne, je fus appelé pour
donner mes soins à Madame Leparce, qu'on me dit pulmonique
et affligée depuis deux ans d'un Cancer à la Matrice, qui
lui causait les douleurs les plus vives, et l'entraînait à l'état
le plus déplorable. je la trouvai au lit, ayant une petite
fièvre, et se plaignant d'une toux sèche, et vive, de
douleurs au dos et aux reins, et principalement à la
matrice, d'où il sortait une humeur ichoreuse et suante,
qui lui brûlait, disait-elle, toutes les parties Naturelles.
m'étant informé si personne de l'art ne s'était assuré
de l'espèce de désordre qui existait à la Matrice; on
me répondit qu'on n'avait seulement remarqué un
gonflement et une dureté assez considérable à l'endroit
de l'Uterus, où la Malade éprouvait les douleurs les plus
aigues, que d'ailleurs cette douleur ne s'étendait bien

manifestée, que depuis une fluxion de poitrine, qu'elle avait essayée
il y avait un an, car auparavant médit La Malade, j'en éprouvais
qu'un sentiment de Chaleur peu considérable, dont j'en apperçus
d'abord il y a deux ans, à la suite d'une Cough ou l'on fut obligé
d'une Délivrance averse pour combattre ces accidents, on avait
employé les béthiques, les bains, les lavements et les injections
anodines, émoullientes, et détersives; lors, la malade faisait usage
de pilules de Cynoglosses, et d'injections avec l'eau et le suc de
Morelle. D'après ce récit, je demandai à toucher la malade.
Le corps de la matrice, me parut plus volumineux qu'en l'état
naturel: ayant trouvé le Col plus court, et le Museau
de Canche très dilaté, ayant les Doigts très menus, j'esperai
en introduire un dans l'intérieur de cet organe; j'y parvins
effectivement avec de la douceur et de la patience. la Cavité de
l'uterus me parut plus dilatée qu'en l'état naturel. en la
palpant, j'observai du côté gauche, au dessus du brisier
interne, une partie très douloureuse au toucher, inégale
et dure à sa circonférence, légèrement enfoncée dans son
centre, et couverte ici et là de rugosités assez saillantes.
cet état m'indiquait assez la présence d'un ulcère, mais
il m'était bien difficile de juger de son Caractère.
néanmoins à raison de la Mauvaise Suppuration, et de
sa Causticité, je crus pouvoir en détruire les Mauvaises qualités
en me servant en injection, de l'Alkali fluor, dont M^r Martinet



(A) observations Médico Chirurges sur le Cancer, par M^r Martinet Curé de Soullaines

à procurer les bons effets pour les ulcères Carcinomateux, en consequence j'en fis d'abord
deux gros. D'alcali Suo une pinte d'eau. pour assurer le succès de cette injection, je représentai
qu'il étoit nécessaire d'avoir une seringue en arrosoir, néanmoins assez menue pour qu'on
pût faire entrer le siphon dans l'interieur de la matrice, vii. quelques seringues
ordinaires sont trop grosses pour y pénétrer, et que l'injection se perd le plus souvent
dans le vagin. je recommandai en outre intérieurement l'usage d'une légère decoction
de Rina, et de Bourraiche Miellée. j'établis en même temps à une jambe, un
Cautere, afin de rappeler extérieurement s'il étoit possible, l'humour purulente
qui s'étoit jetée sur le poulmon, et causoit selon moi, tantôt une de ces
malades éprouvait. les premières injections furent un peu douloureuses, mais
le 3.^e jour les douleurs se calmèrent, et la Malade commença dès lors à se
trouver mieux. au bout de 8. jours j'augmentai d'un gros, la dose d'alcali,
et au bout de 6. semaines j'en avais poussé jusqu'à celle d'une once par pinte
d'eau. à cette époque, la suppuration n'étoit plus corrosive, ni aussi fétide,
mais elle étoit encore aussi abondante, de même la poitrine ne se débarrassoit
point. Le Cautere de la jambe suppurant peu, j'en établis un autre
sur l'autre bras, et je fis prendre à la malade le lait de Chèvre. ce dernier
cautere, et le lait continué pendant un mois soulagerent beaucoup la
malade; elle ne toussait plus, et commençoit à prendre un peu d'embonpoint
mais l'état de la matrice, n'ayant point changé, j'abandonnai, l'injection
alkaline, et y substituai celle, d'une légère eau seconde de chaux,
à la quelle j'ajoutai par degrés plusieurs gouttes d'essence de
Commandeur. je recommandai en outre à la malade, de prendre matin
et soir un bol composé d'un grain d'extrait de cigüe, et 2 grains de pilules
de Béloste. ce dernier traitement eut l'effet désiré, car au bout de 8. jours
la suppuration étoit bien plus épaisse, et bien moins abondante. en moins de
3. semaines, la Malade ne souffroit aucune douleur, la suppuration diminuoit
par degrés, et cessa enfin totalement au bout de 2. mois. à cet époque, la
malade eut ses regles, qui n'avoient pas paru depuis un an, elles durèrent 4. à
5. jours, et ont reparu depuis, sans causer aucune ^{incommode} gêne à la malade qui étoit
parfaitement rétablie, à la gorge près du cautere que j'en engageai de conserver
au bras.

Après dans le même tems que je donnais mes soins à cette Malade je fus requis d'aller
voir la fille d'une blanchisseuse, qui souffrait, medit-on, des douleurs moüves aux Parties Naturelles,
arrivé chez la malade, et la questionnant sur son état, elle medit ressentir une vive douleur à une partie
qui semblait vouloir sortir par les Parties Naturelles. ayant carté les grandes lèvres, j'eus pas de
peine à reconnaître une Chute de Vagin compliquée de descente de la matrice, dont le col était
extraordinairement dur, et tumefié, et était en même temps affecté de petites ulcères de
Mauvaise qualité. la Malade n'était appercüe de cette incommodité que depuis 6. mois qu'elle
m'avait avoué. Dans cette circonstance j'eus porté à la Malade un pessaire en fuyette
qui me servait non seulement à soutenir le vagin et la matrice, mais encore à soutenir le
plumaceaux chargé d'un simple digestif que j'appliquais sur les ulcères du col. ces remèdes
n'ayant aucun effet, j'y substituai les lotions Vulvaires, et ensuite l'application de la
pierre infernale. je fus obligé d'abandonner promptement ce dernier moyen, à cause
des vives épreintes qu'il causait. Dans cet intervalle, la malade n'étant plainte, de
douleurs en urinant, j'examinai le ment urinaire; j'y découvris plusieurs petites
ulcères que je soupçonnai veneriens. ayant fait part de mes soupçons à la Malade,
elle m'avoua qu'on l'avait traitée avant ses couches pour de pareils ulcères. ne
jugant point le vice détruit, et le croyant au contraire la cause des ulcères
utérins, j'eus la malade à l'usage de la solution de Sublimé dans l'eau distillée
administrant en même temps de deux jours l'un, les frictions Mercurielles.
je pansai tous les ulcères avec le baume d'arceus et l'onguent Napolitain; en
moins de 5. jours ils étaient disparus, et au bout de 6. semaines la malade
était parfaitement rétablie à la chute près du Vagin, et de la matrice pour
laquelle elle continuait son Pessaire.

à ces 2. Observations je puis ajouter la suivante.

Depuis 5. ans, M^{lle} Duvèrger Marchande en la ville de Quintin en
Bretagne, ou j'eus établi depuis quelque temps, était restée au lit
Malade, à la suite d'un avortement. après la délivrance, elle se plaignit d'une
legere douleur à la Matrice. cette douleur était tellement augmentée, qu'il
lui semblait alors, dans de certains instants, qu'on la lui déchirait. elle



avait en outre de tems à autres des hemorrhagies si considerables, qu'elles, l'ont mis plus d'une fois à la porte du tombeau. dans l'intervalles des pertes, elle rendoit par la vulve un pus ichoreux et fétide. elle étoit d'ailleurs tombée dans le marasme. plusieurs medecins, et chirurgiens, en ont successivement pris soin, et ont employé inutilement pendant 5. ans, les anodins, les detersifs, les vulneraires et les balsamiques. appelle' auprès de cette Dame, de qui j'ai tenu ce rapport, elle m'ajouta que les gens de l'art n'ont trouvé qu'une leger tumour au fol de la matrice. pour m'en assurer j'e touchai la matrice. le col uterin me parut plus volumineux que dans l'état naturel. en le palpant, j'e trouvai le museau de tanche très gonflé, avec une perdition de substance, à la partie laterale Droite, assez considerable pour y couler le doigt. elle me parut d'ailleurs couverte dans la partie superieure, de plusieurs excrescences assez molles, et a base large, et les bords en étoient durs et Eleves. (A)

d'après cet examen, j'e mis d'abord la matrice à l'usage des eaux de Sauterelle à la dose d'une chopine coupée avec autant de lait d'Asnesse. ce Medecament eut l'effet desire', et retablit les forces de la malade. j'e la continuée pendant tout le traitement de l'ulcere uterin. j'ai cherché d'abord à détruire Les excrescences que j'avais rencontré. ~~avec un instrument~~ j'ai fait choix pour cet effet, d'un mélange avec le jaune d'œuf, et une partie de precipité Rouge et de sabine en poudre, ~~et~~ deux parties d'alun calciné ^{ou ides} aussi en poudre subtile. j'ai trempé un biseau dans ce mélange, j'e ^{caché} ~~enfoncé~~ dans l'interieur d'une cannule, et à l'aide d'un doigt appliqué sur

(A) On se peut être surpris ^{d'avoir} que je n'ai point employé le speculum Matriæ, tant pour mieux connoître l'état des parties, que pour y appliquer plus survenant les remèdes convenables. mais je manquais ainsi que mes confreres de cet instrument. en province on trouve peu d'infirmiers capables de le faire. il seroit d'ailleurs bien difficile de déterminer une femme à se soumettre à son emploi. le spectacle imposant de toutes ces pièces d'appareil, seroit plus capable de l'effrayer, et de lui faire refuser tout secours, que de lui inspirer de la confiance pour le moyen qu'on lui propose pour la guérir.

L'ulcère, j'en ai conduit directement, alors j'ai fait sortir le pin ceau de la femme,
et j'en ai touché les fonguosités. ce que j'ai répété d'un jour l'un. D'ailleurs Pour
garantir les parties environnantes de l'impression du Cathéterique, je sortais à
chaque fois de l'ulcère un peu de charpie fine, que j'essayais d'y contenir en taponnant
légèrement le vagin avec du coton. Néanmoins les premières applications furent
douloureuses, et procurèrent une irritation passagère, qui fut bientôt calmée par
des lavements, et des fomentations émollientes, et par des émulsions avec
La tête de Sauro. la suppuration était toujours abondante, et fétide. au bout
de 3 semaines les règles de la malade, ont paru avec abondance, et avec douleur
à l'ulcère. leur durée a été de huit jours, pendant les quels j'en mettais continuellement
de faire des injections avec l'eau tiède. pendant certains il est sorti du vagin à
différentes reprises, plusieurs petites portions de chairs fongueuses, ressemblant assez
à celles qui croissent sur un os carié. l'évacuation des règles terminée, j'ai touché
la malade. l'ulcère utérin m'a paru diminué d'étendue. j'en ai plus trouvé
que quelques légères aspérités, dont j'espérais que la suppuration viendrait à bout.
en conséquence j'en mettais continuellement à faire plusieurs fois par jour des injections avec
l'eau d'orge et le miel rosat. peu à peu la suppuration est devenue moins fétide, et
moins abondante, alors j'ai ajouté à l'injection plusieurs gouttes du baume de
Commandeur. au bout de 2 mois la suppuration avait beaucoup diminué,
et la Malade, ne sentant plus de douleur commençait à se lever de son lit.
ayant de rechef examiné l'état de l'ulcère, j'en ai rencontré qu'une partie un
peu enfoncée, mais très dure à la circonférence. j'ai continué l'injection avec
le baume de Commandeur dont j'ai augmenté la dose. au bout de 6 semaines
la suppuration était entièrement tarie, et la Malade commençait à
Marcher. depuis 6 mois elle a tellement pris des forces, qu'elle saque



actuellement avec liberté à son commerce, et à ses affaires domestiques.

D'après ces Observations, on est-jeurois, en droit de conclure, que les ulcères de la Matrice, sont susceptibles de guérison, que d'ailleurs la sensibilité de certaines tumeurs et ulcères, ne doit pas décider à les faire traiter comme des Caners, par des palliatifs inutiles, ou les faire abandonner totalement, sans espoir de guérison.

Quoiqu'il en soit, pour terminer ces Observations, l'Académie m'a permis de lui faire part de l'extirpation que j'ai fait depuis peu, d'une excroissance que les anciens appellent Natta ou Natte. Ambroise Paré, et Sueltet en ont fait mention, ainsi que Schultzius et Schubartus. qui en ont consigné 2 exemples dans les ephemerides d'Allemagne. Heister a donné aussi une observation consignée dans le journal de Médecine de Mr. De Blegny, ou il dit avoir vu une femme qui avait une excroissance, qui pendait à la levre gauche des Parties Naturelles qu'on lui extirpa par la ligature, qu'ensuite il lui survint une tumeur qui dégénéra en ulcère fétide, qui gagna peu à peu toute l'étendue des deux levres, pénétrant jusqu'aux os. Des caustiques qui y furent appliqués ne firent qu'empirer le mal, dont la femme mourut quelque temps après.

La destruction des excroissances n'a pas toujours des suites aussi fâcheuses. l'observation suivante sert à le démontrer.

une femme âgée d'environ 45. ans, d'un tempérament Melancholique, portait depuis 4 ans aux Parties naturelles, une excroissance, qui prenait naissance du côté droit entre les grandes, et petites levres. cette excroissance n'ayant été dans son origine,

qu'un très petit bouton, avait crû successivement, et avait alors
un pédicule d'environ un pied de longueur, ^{et un pouce de grosseur} au bout duquel pendait
une masse informe de la grosseur d'un moyen œuf d'autruche. cette
masse était ulcérée à son sommet, ~~et causait de grandes douleurs~~
et la malade y souffrait des douleurs si aiguës, qu'elle désirait ardemment
en être débarrassée. extérieurement cette masse, était recouverte, ainsi
que son pédicule d'une enveloppe commune aux grandes et aux
petites lèvres, dont elle prenait naissance. le long des parties
latérales du pédicule on sentait le battement de 2 artères qui
alloient se ramifier dans la masse, ou leur mouvement n'était
pas sensible. pour éviter l'hémorragie, je proposai l'extirpation
au moyen d'une ligature. la malade s'y opposa, en disant que
mes confrères l'avaient lantée avant moi, et avaient été obligés
d'y renoncer, à cause du gonflement considérable qui était survenu,
aux parties naturelles, et des douleurs énormes qu'elle avait
souffert. dans cette circonstance je me déterminai à faire entre les deux
lèvres, une section de forme ovoïde, de manière que l'excrescence enlevée
il ne restait plus qu'une plaie simple dont je cherchai la réunion
au moyen d'un emplâtre agglutinatif, et d'un bandage
convenable à rapprocher les 2 angles de la plaie. je fis auparavant
la ligature des deux artères, en les attirant extérieurement
avec une pince à dissequer et en les liant avec un fil ^{à tort} dont
je conservai les bouts à l'angle inférieur de la plaie.



au bout de douze heures, j'élevai l'appareil qui avait été mouillé
par l'urine de la malade. la plaie était alors sèche, pâle, et
retrécie. j'appliquai un semblable appareil, mais pour empêcher
l'urine de pénétrer ~~de la plaie~~ jusqu'à la plaie, je couvris tout
l'appareil d'un emplâtre agglutinatif assez considérable. la
suppuration parut le 4^e jour, alors j'ouvrais la plaie avec
le beaume d'arceus. les ligatures sont tombées toutes les
deux du dixième au onzième jour, et la cicatrice a été
parfaite au bout de 15^e jours, sans qu'il soit survenu
aucun accident.

ces cas sans doute ne sont pas rares, mais comme il est
toujours avantageux pour la pratique que les faits se multiplient,
j'en ai pas craint de faire part de celui-ci à l'Académie Royale
de Chirurgie. j'espère que ses Membres voudront bien être
persuadés de l'émulation qui me fait aspirer à leur
bienveillance. je les prie d'agréer les sentiments respectueux
avec les quels j'ai l'honneur d'être leur très humble,
et très obéissant Serviteur.

Bonnieu
Médecin à Quintin

à Quintin le 8 février 1786.